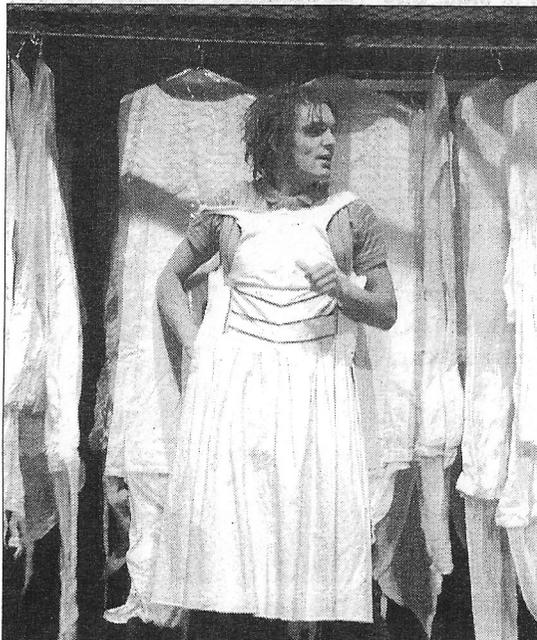


# « Parti chercher » ... On ne connaissait pas la chanson

**Les adieux de Luc Tartar à la scène arrageoise, à laquelle il était associé depuis dix ans, se poursuivent avec deux nouvelles représentations de son dernier opus, « Parti chercher », ce dimanche et mardi soir.**

Au pied de la scène, une mare d'eau dormante. Au-dessus, c'est l'auberge du cheval blanc, en moyenne montagne. Au-dessus encore, un sherpa, d'allure occidentale, descend la montagne en supportant un gros sac de coton.

La mise en scène d'Aline Steiner a beau vouloir rester humble face à la poésie de *Parti chercher*, elle s'avère efficace et originale. Josepha tient son auberge comme elle supporte les années : difficilement. À l'entendre converser avec son jeune hôte qui fait office de répétiteur, le bonheur est derrière elle depuis que son mari est parti pour l'Everest, depuis que son fils lui a laissé un mot : « *Parti chercher papa* » sur la table de formica de la cuisine. Vingt-cinq ans ont passé. Et le fils



Le répétiteur de « Parti chercher » (à gauche) et Natacha de Pontcharra, à l'hôtel de Guînes.

revient. Il lui envoie une jeune femme rencontrée dans un parc pour annoncer son retour, avec un sac qui pourrait, on le suppose, contenir la dépouille du père.

On ne sait plus très bien si ce retour est rêvé par Josepha. Quelques chansons viennent rythmer

cette pièce (on pense à l'avant dernier film d'Alain Resnais), riche en émotion, sur les thèmes de la mort, la disparition, le retour... Un texte bien défendu par quatre acteurs sensibles et sobres.

On pense évidemment à l'opérette *L'Auberge du cheval blanc*.

On en est pourtant bien loin. On n'échappe pas et c'est tant mieux, aux belles envolées fantasmagoriques de Luc Tartar. De la poésie à l'état pur !

**Natacha Pontcharra,  
le théâtre de la vie**

Samedi, avait lieu le deuxième

acte des adieux de Luc Tartar à son public et ses amis. Après une lecture d'une correspondance franco-suisse, le midi, la petite salle de spectacle de l'hôtel de Guînes a résonné des mots d'une autre dramaturge contemporaine, Natacha de Pontcharra. *Le monde de Mars* évoque les rapports difficiles entre les générations, entre hommes et femmes. La violence au quotidien, y compris la violence sociale, est un thème cher à cet auteur que Luc Tartar a voulu faire découvrir au public. Un théâtre réaliste et social, au verbe puissant, sans concessions.

Les spectateurs ont pu également assister à une autre lecture, *Herbie Discale* d'Ingrid Lausund, avant de se retrouver pour une soirée festive. Au revoir Luc, et bonne route.

Si l'auteur met un terme à sa collaboration avec le théâtre, cela ne l'empêchera pas de revenir hanter la scène arrageoise, avec d'autres créations. ■

**NICOLAS ANDRÉ**

► « Parti chercher », ce dimanche, à 16 h, et mardi 5 décembre à 20 h 30, au Pharos, Maison pour tous Charles-Péguy. 12 et 8 €.